

LE CURE D'ARS, FIGURE DE SAINTETE SACERDOTALE

Conférence donnée en février 2007 lors du Colloque d'Ars sur le thème "Prêtres diocésains, quelle sainteté ?"

Déjà de son vivant, le Curé d'Ars [1786-1859]¹ fut considéré comme un saint. Le peuple de Dieu pressent très vite cela. Ce qui impressionnait ses contemporains, ce n'était pas d'abord ses pénitences, ou même les faits extraordinaires que l'on se transmettait de fermes en fermes. Ce fut peut-être sa fidélité, dans le sens d'un amour donné et non repris. Fidélité à Dieu qui transpirait de tout son être, fidélité aux hommes aussi dont chacun reconnaissait avoir été le bénéficiaire. Hanté par le salut, il n'avait de cesse que chacun puisse rencontrer le Seigneur en vérité et en vivre. Il le fit comme prêtre, et plus précisément comme curé. Depuis avril 1905 il est "patron de tous les prêtres de France", depuis avril 1929 "patron de tous les curés de l'univers". Le rayonnement universel de ce curé de campagne humble et pauvre est impressionnant : une encyclique écrite sur lui², tous les papes l'ont pris en exemple, Jean-Paul II l'a donné comme modèle aux prêtres, des milliers de prêtres et de fidèles viennent chaque année à Ars...

Il est donc légitime de se poser la question : qu'est-ce qui caractérise cette figure de sainteté sacerdotale ? Quelles en sont les grandes intuitions, le cœur ? C'est ce que nous allons essayer de faire en distinguant d'abord trois grands aspects (sa spiritualité personnelle, son œuvre de pasteur, l'influence de son entourage) puis en cherchant ensuite à découvrir ce qui les unifie³.

A - UN CŒUR DE PAUVRE : ASPECTS PERSONNELS DE SA SAINTETE

Il faut déjà se pencher sur quelques aspects de sa spiritualité. On ne soulignera ici que les points qui semblent les plus saillants et à la base de sa vie pastorale :

¹ Jean-Marie Vianney est né à Dardilly (près de Lyon) le 8 mai 1786 ; il est mort à Ars le 4 août 1859. Il devint officiellement curé d'Ars le 25 août 1821 (Ars est alors érigé en paroisse) et le resta jusqu'à sa mort le 4 août 1859 ; avant 1821 il n'en est que desservant, Ars étant une chapellenie dépendant du curé voisin de Misérieux.

² Pie X le béatifica le 8 janvier 1905 et le déclara "patron de tous les prêtres de France et des pays qui lui sont soumis" le 28 avril 1905 ; Pie XI le canonisa le 31 mai 1925 et le déclara "patron des curés de l'univers" le 23 avril 1929 ; Jean XXIII écrivit une encyclique sur lui à l'occasion du centenaire de sa mort (*Nostris sacerdotii primitias* – 31 juillet 1959) ; Jean-Paul II publia une lettre aux prêtres sur le Curé d'Ars le jeudi Saint 1986, et vint en pèlerinage à Ars le 6 octobre 1986 où il prêcha une journée de retraite sacerdotale à 6000 évêques, prêtres et séminaristes de France.

³ Comme sources principales à utiliser, nous conseillons : les dépositions du Procès de l'Ordinaire [*Archives Sanctuaire d'Ars*] ; les grandes biographies (A. Monnin, F. Trochu, R. Fourrey et D. Pézeril) ; le petit mémoire de Catherine Lassagne [réédité sous le titre : *Le Curé d'Ars au quotidien*, Éd. Parole et Silence 2003] ; les travaux de l'abbé Nodet [entre autres : *Le Curé d'Ars, sa pensée, son cœur*, Éd. du Cerf 2006] ; les analyses du père Ravier, sj [*Le Curé d'Ars, un prêtre pour le peuple de Dieu*, Éd. Parole et Silence 1999] ; les numéros des *Annales d'Ars* depuis 1904 rassemblant de multiples études et analyses [*Archives Sanctuaire d'Ars*] ; les textes du magistère (encyclique de Jean XXIII et surtout les textes de Jean-Paul II [*Le Curé d'Ars, un modèle hors pair*, Éd. Parole et Silence 2004]). [Pour plus de détails, voir le site du Sanctuaire d'Ars : www.arsnet.org].

1 - Un cœur de pauvre...

• La grâce du curé d'Ars fut sans doute d'être un **pauvre**. Pas d'abord dans le sens de celui qui n'a rien, mais dans celui –biblique– de celui qui attend tout de Dieu. Il remarquera un jour : « *l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* »⁴. Jean-Marie Vianney fut vraiment un pauvre. La pauvreté, non pas la misère ou le misérabilisme. Une pauvreté reçue, choisie, parfois subie, mais toujours assumée, offerte et finalement transfigurée. Cette pauvreté recouvrait chez lui différents aspects : elle était matérielle déjà, et toute la vie du saint Curé en témoigne ; elle était humaine aussi avec son caractère, ses angoisses... ; intellectuelle et culturelle certainement ; psychologique peut-être ; spirituelle aussi par la rigueur de sa formation ou l'influence de son époque. Mais il a su offrir tout cela au Seigneur et le faire fructifier.

• Pour lui la pauvreté c'est avoir une **confiance** totale en Celui qui peut tout, comme un enfant. C'est une démarche d'abandon, pas une démarche de foi aveugle, mais aimante ; tout cela le Curé d'Ars le mit en pratique. Il y a quelque chose de profondément marial dans cette confiance absolue, dans ce "oui" tous les jours redit ; quelque chose qui le rapproche de Marie, sa « *plus vieille affection* »⁵. La pauvreté lui permettra d'être réceptif au don de Dieu, ouvert à sa volonté, à ses grâces, attendant tout de Dieu, se recevant de Lui. Il sera ainsi ce que Dieu veut, pleinement configuré au Christ. Il accueillait les dons de Dieu, en vivait, en témoignait et les transmettait. Si la pauvreté fut son secret, dans ce dépouillement total, sa richesse fut Dieu lui-même.

• **L'humilité** semble alors être une de ses plus belles vertus. L'humilité de celui qui ne se croit rien devant Dieu, qui reconnaît ses faiblesses, sa "misère" et son péché, bien conscient de son incapacité à grandir par lui-même. Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon et ancien supérieur du Prado, remarque : « *il semble que le Seigneur se soit occupé d'une façon toute spéciale de former le Curé d'Ars à l'humilité, non seulement par les humiliations extérieures qui pleuvaient sur lui, mais surtout par la lumière qui l'éclairait sur sa misère* »⁶. Cette humilité lui donnera une sorte d'indifférence par rapport aux remarques qui lui sont adressées (louanges ou blâmes) et affermira la pureté de son cœur. « *Heureux les cœurs purs ils verront Dieu* » ; M. Vianney illustre à merveille cette béatitude tant son détachement des créatures semble grand. « *Être à Dieu, être à Dieu, tout entier sans partage, le corps à Dieu, l'âme à Dieu ! Un corps chaste, une âme pure ! Il n'y a rien de si beau* »⁷...

2 - L'Union à Dieu...

• Le Curé d'Ars a une perception très forte de l'**amour de Dieu**, « *sa spiritualité pastorale est dominée par l'amour* »⁸. Et à partir de la grandeur de cet amour de Dieu pour nous dont il reste un témoin émerveillé, il s'oriente et oriente les autres vers le Seigneur. « *L'homme est créé par amour et il ne peut vivre sans amour ; ou il aime Dieu, ou il s'aime et il aime le monde...* »⁹ remarque-t-il. De cet élan qui semble "l'aspirer" toujours plus, naît une attirance pour le Ciel, perçu comme la vie avec Dieu, la patrie des saints que l'on peut déjà goûter ici-bas.

⁴ B. NODET, *Le Curé d'Ars, sa pensée, son cœur*, Éd. du Cerf 2006, p. 89. [noté maintenant : NODET, 89].

⁵ NODET, 255.

⁶ Cf. MGR ANCEL, *La spiritualité pastorale du Curé d'Ars - Journées Sacerdotales du Centenaire* ; Éd. Fleurus 1959, p 132.

⁷ NODET, 200.

⁸ ANCEL, 131.

⁹ Alfred MONNIN, *Esprit du Curé d'Ars*, Éd. Téqui, Paris 1935. p. 21.

- La première phrase que l'on connaît du jeune desservant d'Ars est adressée au petit berger qu'il croise : « *Je te montrerai le chemin du Ciel* » ; c'est-à-dire, moi ton pasteur, je ferai de toi un saint, je ferai grandir ton intimité avec Dieu pour que, dans la vérité, tu te laisses habiter par la grâce, don de miséricorde et de sanctification. Le **Ciel** va fasciner le Curé d'Ars, il en sera un extraordinaire témoin, comme s'il l'avait visité diront ses contemporains... Ce désir l'habite profondément et rejaillit sur ses actions, sa pastorale, l'aménagement de son église. Voir Dieu, être avec lui pour l'éternité en compagnie des saints, goûter sa charité... quelle belle vocation que celle de l'homme, il en est émerveillé !
- De sa pauvreté et de ce désir du Ciel va jaillir une réelle **intimité avec Dieu**. De la grâce accueillie comme un don peut alors se développer et grandir chez lui une véritable amitié avec Dieu : « *la prière c'est une douce amitié avec Dieu, une familiarité étonnante...* ¹⁰ » remarque-t-il. Sa grande joie, sa grande consolation est l'union à Dieu dans l'amour. « *Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble.* »¹¹ Amitié qui sous entend une réciprocité, il s'y plongera avec délices, puisant là toute sa force, sa joie et son espérance¹². Sa prière viendra l'abreuver et guérir son "désespoir" comme il disait, qui le tentera jusqu'au bout : « *Ma tentation c'est le désespoir* »¹³.
- Son union à Dieu est nourrie par l'**Eucharistie** célébrée et adorée, c'est vraiment là que Dieu vint le combler. Comme un enfant, il a su tout lâcher et faire ce pas spirituel fondamental pour lui et pour son ministère, celui de s'abandonner en Dieu et de se laisser aimer. L'Eucharistie peut alors le combler, car il n'est plus encombré par rien. Il vit de l'Eucharistie, elle devient sa nourriture et le sommet de sa journée, elle est la clé de son ministère et la source de sa charité pastorale. S'il est tout donné, c'est d'abord au pied de la Croix à chaque consécration, et il s'offre alors, ainsi que sa paroisse et le monde entier. Ouvert à la grâce, habité par l'Esprit, il s'est laissé conduire humblement ; il devint ainsi serviteur de l'Eucharistie. Fasciné par l'amour de Dieu pour nous dont il était par grâce le témoin et le serviteur, il pouvait ainsi répéter sans cesse devant le corps de son Dieu : « *Je vous aime, oh mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie ...* »¹⁴.

3 - Force dans l'adversité...

- Le Curé d'Ars a bien conscience de ses faiblesses et de son péché, la **force** qu'il manifeste est d'autant plus extraordinaire. Ses confrères, les événements et ses paroissiens mêmes ne lui épargneront ni épreuves ni calomnies. Lui qui avait dit un jour : « *si j'avais su tout ce que je devais souffrir en arrivant dans cette paroisse, je crois que je serai mort de chagrin...* »¹⁵, remarquera pourtant « *Je consens à souffrir tout ce que vous voudrez, tout le temps de ma vie pourvu qu'ils se convertissent* »¹⁶. Dénonciations, jalousies, critiques le mettront parfois au bord du doute mais ne lui enlèveront ni sa douceur ni son courage. Il redoublera de charité et remarquera : « *je redoublais de politesses et de prévenances envers eux et je fis des aumônes plus abondantes à ceux que j'avais l'habitude de secourir* »¹⁷. Le grappin se chargera aussi douloureusement de le

¹⁰ NODET, 85.

¹¹ NODET, 80 - Cf. André RAVIER, *Le Curé d'Ars, un prêtre pour le peuple de Dieu*, Éd. Parole et Silence 1999, p. 17-20.

¹² Le père Ravier précise : « *décidément, cette âme évoluait sur les plus haut sommets mystiques* » RAVIER, 89-108.

¹³ NODET, 203.

¹⁴ Extrait de l'*Acte d'amour du Saint Curé d'Ars*, prière attribuée au Curé d'Ars.

¹⁵ André DUPLEIX, *Comme insiste l'amour*, Éd. Nouvelle Cité, Paris 1986, p. 256.

¹⁶ DUPLEIX, 259.

¹⁷ NODET, 228.

lui rappeler. Si le Seigneur a permis les attaques quotidiennes et souvent spectaculaires du démon durant plus de 30 ans, c'est pour qu'il ne tombe pas dans l'orgueil, peut-être aussi pour faire grandir sa force dans l'adversité. Cette force que ses contemporains remarqueront, jaillit de sa foi et de son abandon confiant. Il plaisantera même des ruses du démon « *avec le grappin, on est quasi camarade tellement on se connaît* »¹⁸.

• Il répondra aux attaques de toutes sortes par la **foi et dans l'espérance**, et par le développement de ses vertus, tout spécialement la patience et la maîtrise de soi. Retournant à son adversaire le mérite de son offrande, il sera doublement vainqueur même s'il en ressortira meurtri et touché. Mais les épreuves spirituelles ne lui feront pas perdre la paix. Ses désirs de fuite, la tentation du désespoir l'ancreront douloureusement mais fermement dans un dépouillement confiant ; « *certaines jours je rentre avec dégoût dans mon église* » confiera-t-il même. Ce fut profondément un homme de foi et un héraut de l'espérance, et cela nourrira son humble fidélité.

• Il répondra enfin à ces attaques par ses **pénitences**, qui feront couler tant d'encre car mal comprises ou objet de la moquerie de ses confrères. Par ses mortifications, il veut aussi être pasteur de la miséricorde. Il est au pied de la Croix et comme prêtre, il a perçu qu'il devait entrer dans ce don total, cette identification au Christ qui se donne complètement. Ses pénitences, malgré les excès de sa jeunesse qu'il reconnaissait bien volontiers, n'eurent jamais un côté morbide ou ostentatoire. Rares sont ceux qui les connaissent. Tout est donné, offert et prend sens uni à la passion du Christ. On perçoit ce que l'on pourrait appeler une "substitution" : je souffre pour vous et avec vous, de ce que vous ne voulez pas souffrir : « *Ah mon Dieu ! – prie-t-il – Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant* »¹⁹.

Sa spiritualité personnelle n'a donc de sens qu'en rapport à Dieu seul, perçu comme infiniment aimant, à l'origine de notre vocation extraordinaire à la vie divine, présent au milieu de nous. Il est le seul horizon de la vie chrétienne. Le "Bon Dieu" comme il disait, est Tout, en dehors de Lui il n'y a rien ; toute sa spiritualité est là. Il en perçoit la présence dans le Saint-Sacrement avec un réalisme et une force peu habituels, mais dans la logique de l'incarnation ; ce sera sa grande consolation.

B - UN PRETRE ADMIRABLE : ASPECTS DE SA SAINTETE COMME PASTEUR

Ce fut un pasteur admirable, précise Jean-Paul II qui remarque : « *Saint Jean-Marie Vianney demeure pour tous les pays un modèle hors pair à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre* »²⁰. Si l'on se penche sur la sainteté de son ministère de pasteur, exemplaire selon le pape, on soulignera les points suivants :

1 - Le zèle apostolique d'un homme donné

Nul ne remet jamais en question ce que l'on appelait alors son zèle apostolique. Enfant il voulait devenir prêtre « *pour gagner des âmes au Bon Dieu* »²¹. Ce souci du salut des âmes va le hanter toute sa vie et explique sa ténacité malgré les épreuves de toutes sortes qui l'accableront. Ce zèle se caractérise semble-t-il par trois points :

• D'abord par le **don qu'il fit de lui-même**. Répondant un jour à une personne qui lui demandait quel était son secret, il répondit simplement : « *mon secret est bien simple,*

¹⁸ NODET, 177.

¹⁹ Acte d'amour, prière attribuée au Saint Curé d'Ars.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Le Curé d'Ars, un modèle hors pair*, Éd. Parole et Silence 2004, p. 5.

²¹ NODET, 226. Il sera ordonné prêtre par Mgr Simon, évêque de Grenoble, le 13 août 1815.

*c'est de tout donner et de ne rien garder »*²². Au-delà de l'intention première de celle qui l'interroge, tout le Curé d'Ars est là. Ce fut un homme totalement donné, et ce dans toutes les dimensions de sa personne et de son ministère. Il entre dans la logique du don, la logique de la sainteté : le Père se donne au Fils, le Fils se donne au Père, et de ce don total jaillit l'Esprit Saint qui n'est que don : c'est un mouvement de charité qui l'envahit et qui déborde... Il se donne à Dieu et à chacun, il ne s'appartient plus et cherche, comme son Maître, à être tout à tous.

- Son zèle se caractérise ensuite par l'**amour des personnes**. Il prend conscience de la vocation de tout homme, baptisé appelé à la sainteté, mais aussi de la vocation particulière de chacun. Son amour s'enveloppe de la miséricorde de Dieu, il est profondément bienveillant. Chacun se sent aimé et respecté, quel que soit son histoire ou son péché. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime...* ». Son regard sur les personnes voit ce qui est beau et ce qui peut grandir : « *Mon cimetière est ensemencé de saints* » remarque-t-il un jour en sortant de l'église²³ ; c'est le regard d'un pasteur aimant son peuple.

- Enfin, on peut semble-t-il caractériser son zèle par la prise de conscience de **sa propre responsabilité de pasteur**. Il en a une conscience extrême, pourrait-on dire, qui sera à la source de son angoisse persistante. Il sait que comme pasteur, il a la responsabilité devant Dieu du salut de ceux qui lui sont confiés. Pris entre ses pauvretés et la grandeur de sa responsabilité, il aura parfois la tentation de fuir, mais inlassablement il retournera s'asseoir au confessionnal ; « *j'ai fait l'enfant* »²⁴ dira-t-il lors de sa dernière fuite d'Ars en 1853.

Ces trois points (don, amour et responsabilité) furent poussés à l'extrême. Les exemples fleurissent et couvrent son ministère de confesseur autant que son action de pasteur. « *Je suis prêt à rester 100 ans de plus sur terre pour réconcilier une âme avec Dieu* » remarquait-il un jour. Jusqu'aux dernières heures de sa vie, il se souciera des pénitents et, peu de temps avant sa mort, il les fera monter dans sa chambre, près de son lit afin d'absoudre ceux qui attendaient depuis longtemps... Il ne ménagera ni son temps, ni sa peine pour manifester à tous la miséricorde de Dieu. Un "prêtre mangé" aurait dit son contemporain, le père Chevrier... Il y a aussi quelque chose d'une "substitution" chez le Curé d'Ars : « *je pleure de ce que vous ne pleurez pas* »²⁵ précise-t-il à un pénitent. « *Monsieur le curé, pourquoi donnez-vous de petites pénitences ?* » - « *Je donne de petites pénitences et je fais le reste* » répondit-il simplement.

2 - Les œuvres d'un pasteur faites avec sainteté

Si l'on regarde bien ce que fit le Curé d'Ars, on pourrait être surpris à première vue, de ne rien trouver d'extraordinaire par rapport à beaucoup de ses confrères du XIX^{ème}. Comme tous les curés de son temps, il célébrait, confessait, s'occupait d'œuvres sociales... Mais tout ce qu'il faisait, il le fit admirablement, ayant pour objet le salut des personnes et leur rencontre personnelle avec Dieu. Rappelons-nous la remarque de Jean-Paul II concernant M. Vianney : *un modèle hors pair [...] de l'accomplissement du ministère*.

- Soulignons d'abord sa **prédication**. Dès son arrivée, il chercha à enseigner par le catéchisme et par le biais de ses homélies. Ce n'est pas un séducteur mais un éducateur et un formateur. Il n'attire pas les gens à lui, il n'a pas un enseignement qui veut séduire. Si l'on regarde ses homélies ou ce que l'on en connaît, elles n'ont rien de tendre ou de

²² NODET, 220.

²³ Le cimetière entourait alors son église. C'est lui qui le fit déplacer en 1855.

²⁴ René FOURREY, *Le Curé d'Ars authentique*, Le Signe-Fayard 1964, p. 462.

²⁵ Alfred MONNIN, *Vie de Jean-Baptiste-Marie Vianney*, Éd. Douniol, Paris 1861. Tome 2, p. 195.

mièvre, elles paraissent même parfois austères ou sévères. Il considère que chacun, aussi humble soit-il, a droit à la vérité. Jusqu'à la fin de sa vie, il sera tourmenté par la pensée qu'il se damne en attirant les gens à lui, et que si les gens viennent si nombreux, c'est parce qu'il n'est pas assez strict avec la vérité ; ce sera l'une des raisons de ses fuites. Il prêche la Parole de Dieu, il y est profondément fidèle, mais il en est d'abord le disciple.

- Notons aussi les **sacrements** dont il fut le ministre fidèle. On pense immédiatement à la Messe et à la confession, mais il fut un curé qui baptisait, mariait et s'occupait des malades. Les sacrements furent pour lui le principal canal de la grâce dans ce petit village d'Ars, et le lieu d'une rencontre personnelle avec Dieu ; c'est là qu'il voyait le Sauveur agir. Comme tout prêtre, il en usa avec joie et, dans ses premières années à Ars, son temps disponible lui permettait d'aller aider ses confrères à les donner.

- Soulignons enfin son **attention à chacun** qui se manifeste dans ses visites à ses paroissiens ou dans l'accueil extraordinaire de ses pénitents. Chacun, pauvre, malade, étranger, pénitent, ou simple paroissien, trouve en lui une écoute et une attention miséricordieuses et vraies ; il se sent reconnu et aimé. Notons enfin son souci de l'éducation (il ouvrit deux écoles) et du soin de former des mamans car, dit-il « *la vertu passe si bien du cœur des mères au cœur des enfants* »²⁶.

3 • La force de l'exemple, il entraîne

Le Curé d'Ars est un pasteur et il l'a bien compris. Il sait qu'il est non seulement observé mais aussi imité. Il n'en tire pas de gloire, mais une responsabilité certaine qu'il assume pleinement malgré les contradictions de toutes sortes. Il a bien conscience que sa vocation est d'être devant, de montrer ainsi par son exemple et l'authenticité de son témoignage, le "chemin du Ciel". Non seulement son témoignage impressionne, mais il entraîne et tire vers le haut ; c'est la grâce du chef.

- Soulignons sa **prière** tout d'abord. C'est peut-être le point qui a le plus surpris ses paroissiens à son arrivée. Ils venaient d'hériter d'un jeune pasteur, certes humble et simple, mais qui parlait sans grandes facilités et qui semblait un peu gauche. Ce qui frappait cependant c'était sa prière. Dès les premières heures du jour, alors qu'il fait encore nuit, le voici à l'église, à genoux devant le tabernacle à prier. Par curiosité d'abord, par respect ensuite, ses paroissiens viendront voir ce qu'il peut faire si tôt le matin dans son église. Attirés, impressionnés ils découvriront l'intimité profonde qui lie leur pasteur au Seigneur. Il n'a pu réellement entraîner les autres dans une rencontre intime et vraie avec le Seigneur, que parce que d'abord il en a donné le témoignage authentique.

- Sa **bonté et sa charité** ensuite. Sa bonté est légendaire déjà à son époque. On a aujourd'hui souvent l'image d'un Curé d'Ars austère, dur et rigide. Mais si on écoute les témoins au procès de béatification, on s'aperçoit que ce qui jaillit au premier abord, c'est cette bienveillance, cet amour profond du pasteur envers ceux à qui il a été envoyé, avec un a priori positif sur chacun. Il disait un jour : « *être missionnaire, c'est laisser déborder son cœur* », « *il faut avoir un cœur liquide* » qui déborde, qui entraîne. Sa bonté s'exprime même dans les difficultés, les contrariétés ou les calomnies ; elle s'exprime aussi dans sa prière d'intercession. Son exemple tire ses paroissiens qui, pour ne pas faire de peine à leur curé, changeront de vie et chercheront à avoir une vie meilleure.

- Son **souci de la vérité** accueillie et vécue totalement sera aussi un exemple pour chacun. Le curé d'Ars ne badine pas avec la vérité et il souffrira d'autant plus des calomnies qui circulent sur son compte. Rappelons simplement cet exemple significatif : dans le petit jardin du Curé d'Ars, il y avait les plus beaux pommiers d'Ars. Un jour au moment de la récolte, quelqu'un vient lui voler ses pommes la nuit. Certains auraient

²⁶ MONNIN, I, 15.

guetté ou mis des barrières pour qu'on empêche de voler les pommes. Lui, coupe les pommiers pour empêcher les voleurs de commettre un péché. Sa bienveillance et son attention envers le pécheur vont jusque-là ! Le but n'est pas ses pommes et son propre bien, mais d'empêcher que quelqu'un fasse un péché et soit dans le mensonge. À son procès de béatification Guillaume Villier, d'Ars, fait cette remarque : « *quand on était à côté de lui, on avait envie d'être meilleur* » ; sans rien dire, on percevait l'ampleur du don de lui-même qui entraîne vers le haut.

4 - Témoin de la miséricorde

Il convient aussi de parler de cet aspect de son ministère qui le caractérise peut-être le mieux. Ce fut un extraordinaire témoin de la miséricorde de Dieu. On peut aisément souligner deux aspects chez lui, sa bienveillance miséricordieuse envers les pauvres et les petits, et celle envers les pécheurs. Nous retiendrons ici surtout la seconde dont il est devenu presque l'icône. Jean-Paul II le considère comme un martyr du confessionnal²⁷. Son instrument de pénitence, rapporte son dernier vicaire, devint son seul confessionnal ; on pourrait ajouter que ce même confessionnal fut aussi l'instrument que Dieu lui donna pour se sanctifier. 17 heures par jour sans repos, dans une église glacée l'hiver et surchauffée l'été, à écouter la misère du monde se déverser, sans autre appui ou aide que Dieu seul... Jean-Paul II remarquera en 1947 que c'est en voyant son confessionnal, qu'il comprit la place que celui-ci devait tenir dans la vie et le ministère d'un prêtre²⁸. Devant la grandeur de la vocation de l'homme et la beauté de l'amour de Dieu, il réalisait la folie de notre péché, et il fit tout pour que chacun puisse en être libéré.

Le Curé d'Ars fut totalement prêtre. « *Oh ! qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins* »²⁹ - « *Après Dieu, le prêtre c'est tout* » remarquera-t-il un jour. Sa vie en a été une parfaite illustration, le drame du combat où la grâce semble surgir au milieu des ténèbres. « *Ce qui nous empêche d'être des saints, nous autres prêtres, c'est le manque de réflexion. On ne rentre pas en soi-même ; on ne sait pas ce qu'on fait. C'est la réflexion, l'oraison, l'union à Dieu qu'il nous faut !...* »³⁰. L'action de l'Église dans le monde lui paraissait avant tout comme une action surnaturelle, comme une œuvre de la grâce, il était convaincu que le succès de la Rédemption dépendait beaucoup de la sainteté des prêtres³¹.

C - DANS LA COMMUNION DES SAINTS : INFLUENCES DE SON ENTOURAGE

Dans le cadre d'un pasteur –on pourrait préciser d'un prêtre diocésain–, il semble intéressant de pointer les influences qu'il a reçues de tiers. Il n'est pas devenu saint tout seul, mais son entourage a eu une place certaine. Citons entre autres :

1 - Dans la communion des saints

Dans l'influence de son entourage, il peut paraître surprenant de mettre en premier ses intercesseurs du Ciel, mais c'est d'abord sur eux qu'il s'appuya et c'est surtout vers eux qu'il orienta ses demandes. La communion des saints a une place centrale dans la

²⁷ JEAN-PAUL II, 23.

²⁸ JEAN-PAUL II, 7.

²⁹ NODET, 107.

³⁰ NODET, 102.

³¹ RAVIER, 84.

prédication du Curé d'Ars, mais surtout dans sa prière et dans sa vie spirituelle : on peut, sans excès, dire qu'il vivait avec eux une étonnante familiarité.

- La **Vierge Marie** bien sûr tient la première place. Celle qu'il appelait « *la portière du Ciel* »³² et qu'il avait fait placer au-dessus de chaque porte de son église fut « *sa plus vieille affection* ». Sa présence est si grande qu'elle l'engendra à la vie pastorale, et que son titre de Mère des prêtres prend ici un relief tout particulier, à la fois spirituel, matériel et humain.

- Il faut aussi citer “**ses saints**”, ceux pour lesquels il avait une véritable amitié spirituelle et à qui il “cassait la tête” (sic). On soulignera S. Jean-Baptiste dont il prit le nom à sa confirmation, et qu'il garda toujours comme modèle tant dans la désignation du Seigneur que dans la dimension de prophète qu'il illustra lui aussi à merveille. Citons S. François-Régis, saint populaire de son enfance et apôtre du Vivarais, près de qui il ira chercher réconfort, et dont il a été un fidèle disciple comme confesseur. Citons enfin Ste Philomène, connue par le biais de Pauline Jaricot et dont il devint un familier et un ardent propagateur. Il avait trouvé en “sa petite sainte” une avocate efficace et fidèle, et il lui voua une véritable amitié spirituelle.

- Mentionnons enfin un de ses **prédécesseurs** peu connu mais qu'il imita sous bien des aspects, et dont on imagine l'intercession, M. François Hescalle curé d'Ars de 1724 à 1740. Il marqua profondément la paroisse par son zèle, sa sainteté et ses initiatives pastorales, et est enterré dans son église devant l'autel sur lequel célébrait chaque jour le Saint Curé³³.

2 - Place de ses parents

Si l'on se penche sur l'enfance de M. Vianney, l'influence de ses parents fut certainement capitale. On a la chance de connaître les faits rapportés par sa petite sœur Gothon.

- Sa maman tout d'abord, **Marie Béluze**. Elle lui a donné le sens de Dieu, celui de la vie avec Dieu. C'est elle la première qui lui apprendra à prier, à connaître Dieu et à l'aimer. Elle lui enseignera à vivre sous son regard, c'est-à-dire en toute vérité et simplicité avec Lui. Cette qualité le guidera toute sa vie, particulièrement dans les moments plus difficiles où les épreuves sont lourdes et où il ne perçoit pas la volonté de Dieu, ainsi que dans les périodes plus paisibles. Sa familiarité avec le “Bon Dieu” vient certainement de cette habitude. Marie Béluze lui avait appris à se tourner vers Dieu quand l'horloge de la ferme de Dardilly sonnait les heures, et à confier ainsi ses occupations, ses joies ou ses peines à Jésus. Il fera de même à Ars en relevant le clocher et en y installant une pendule ; il pourra ainsi inviter ses paroissiens à tourner leur cœur vers le Seigneur. Sa Maman avait aussi pressenti l'ampleur de l'appel de Dieu tout spécialement sur son Jean-Marie. Petit, elle lui avait dit un jour : « *tu vois Jean-Marie, si tes frères et sœurs péchaient (dans le sens de gravement) cela me ferait de la peine, mais surtout si c'était toi* ». Quand il lui dira déjà grand, sa volonté de devenir prêtre, elle lui répondra : « *tu sais, cela fait longtemps que je le sais* ». Elle a donc porté et accompagné la vocation de son fils. Devenu pasteur d'âmes, il pressentira bien souvent la profondeur de l'appel de Dieu sur ceux qui venaient à lui, et il les aidera à répondre de tout leur cœur à cet appel. Le “charisme” de la maman a engendré et porté celui du curé.

- Son père ensuite, **Mathieu Vianney**. Agriculteur solide et pragmatique, il lui apprendra à connaître et à aimer la vie. Il enseignera aussi à son fils à aimer le travail et à y être fidèle. La terre ne ment pas et, en la travaillant pour lui faire porter du fruit, en coopérant à l'œuvre de la création, on rejoint le Créateur. Comment ne pas percevoir chez le saint

³² NODET, 253.

³³ Encore aujourd'hui, cinq anciens curés d'Ars sont enterrés dans l'église d'Ars, dont Jean-Marie Vianney.

Curé cet amour de la terre et de son travail. En bon fils de paysan, il s'en servira comme d'un réservoir inépuisable d'exemples et d'analogies pour parler du Créateur et de la vocation de chacun. Il y percevra une image de la fidélité et de la bonté de Dieu au-delà de tous les bouleversements possibles. Son père lui apprend aussi à aimer les pauvres et plus largement à les accueillir, c'est-à-dire à reconnaître en eux le Seigneur lui-même. Jean-Marie Vianney retiendra aussi de son père son attention à sa propre famille et à son devoir d'état. Il y discernera l'importance de l'exemple et de l'image que donnent le père et la mère. À son arrivée à Ars il n'aura de cesse de sauvegarder la famille et de la protéger de tout ce qui peut la blesser (alcool, futilités, travail le dimanche, débauche, grossièretés...). Mathieu Vianney apprend enfin à son fils l'obéissance filiale. Si les relations ne furent pas toujours faciles entre eux, si le père ne comprit pas toujours son fils dans son désir de devenir prêtre, si le refus de la conscription et la désertion entachèrent fortement leurs liens, il lui montra (même malgré lui) que l'obéissance filiale porte du fruit en son temps. L'amour filial du Curé d'Ars envers l'Église et son évêque, trouve sans doute ici son origine.

3 - Influence des paroissiens et des pénitents

Soulignons deux points dans l'influence de ses paroissiens :

- Le premier sera le **soutien fraternel** et amical qu'il reçut de certains, déjà dans les premiers temps de son arrivée, mais surtout vers la fin de sa vie. Ce soutien lui permit de mettre en œuvre ses intuitions, de mener à bien son ministère et d'avoir une vie humaine stable. Citons les châtelains successifs, les deux familles des Garets qui ont été un appui fidèle et sûr. Citons le premier maire Antoine Mandy, qui le soutiendra contre les villageois dans les moments les plus sombres où la cabale s'envenimait. Citons enfin Catherine Lassagne, fidèle et donnée, à la maison de Providence puis à son service.
- Notons enfin l'ambiance de **prière et d'offrande** qui le portera, et qui n'est pas banale dans un petit village. Mlle d'Ars a prié pour avoir un saint prêtre et dès son arrivée, elle sera sa première pénitente et assistera chaque jour à sa Messe ; elle le soutiendra par ses œuvres mais aussi par l'offrande de sa vie. De par sa position sociale et son renom, l'appui du château emportera souvent les premières réticences parmi les villageois. Notons le soutien spirituel de certaines familles dont les Lassagne, parents de la première directrice de la Providence. Catherine raconte que dès son arrivée, l'attitude de prière de la famille changea³⁴. Notons aussi le soutien des paroissiens et des pénitents qui prient quand le curé d'Ars est malade et encore plus mourant.

4 - Place des confrères.

Notons aussi l'influence prépondérante de certains de ses confrères dans le sacerdoce.

- Il faut souligner déjà la place de l'abbé **Charles Balley**, curé d'Écully. Jusqu'à sa mort, Jean-Marie Vianney l'appellera son maître. On peut imaginer combien son influence fut grande sur le jeune homme qui voulait devenir prêtre. Pendant onze années de vie commune au presbytère d'Écully [1806-1817], le jeune séminariste apprendra par osmose et par imitation, ce qu'est la vie d'un prêtre et d'un curé. Sa forte personnalité, sa rigueur, son sens du sacrifice et de l'abnégation, sa piété et sa foi profonde marqueront à jamais l'âme du jeune Jean-Marie. Il fut un véritable maître et un père pour ce séminariste peu sûr de lui, peu doué pour les sciences, mais au cœur débordant de générosité et si pieux. Ses mortifications, le Curé d'Ars les a apprises chez M. Balley. Tous deux rivalisaient dans

³⁴ Pour mieux connaître Catherine Lassagne, cet extraordinaire témoin qui fut une des personnes les plus proches du Saint Curé, on se penchera avec bénéfice sur l'ouvrage précité qui constitue le Mémoire qu'elle rédigea à partir des notes prises au quotidien près de son saint curé : Catherine LASSAGNE, *Le Curé d'Ars au quotidien*, Éd. Parole et Silence 2003.

l'abnégation et le renoncement. Ils voulaient ressembler à leur Maître et Seigneur et apprendre de lui douceur et humilité. C'est en pensant au curé d'Écully qu'il dira plus tard : « *si un prêtre venait à mourir à force d'abnégation et de privations, ce ne serait pas mal !* »³⁵. Mais l'Abbé Balley va surtout éveiller en lui un cœur de prêtre, emprunt de zèle, de piété et d'abandon. Il lui apprendra à surmonter et à offrir ses difficultés, ses pauvretés et ainsi à les faire fructifier. Il va l'ancrer dans l'amour de l'Église et engendra chez le jeune séminariste un cœur de pasteur. Il lui apprendra ce qu'il a lui-même reçu de son ordre religieux (les génovéfains), à savoir la visite des familles à domicile, l'attention à la liturgie et à son déploiement, l'implication personnelle du prêtre dans la pastorale, la prière commune à l'église... autant de points mis en œuvre plus tard par le Curé d'Ars. À la mort de l'Abbé Balley, son jeune vicaire accueillera comme un héritage le témoignage d'une vie toute donnée.

- Il faut noter aussi les **évêques** qui furent les siens dans le nouveau diocèse de Belley, Mgr Devie (1823-1852), Mgr Chalandon (1853-1857) et enfin Mgr de Langalerie (1857-1871). Ils l'ont soutenu et accompagné, porté parfois tout en étant impressionnés et marqués par l'ampleur du don de lui-même qu'ils percevaient. Éclairés tous les trois, mais contre son gré, ils l'ont maintenu à Ars et ont certainement contribué ainsi à son rayonnement universel.

- Notons enfin ses **confesseurs**. Même si l'on n'en sait que peu de choses, ils eurent certainement sur lui une influence prépondérante, dans les grandes orientations spirituelles et humaines qui furent les siennes. Comment ne pas imaginer qu'il donna à ses pénitents ce qu'il reçut lui-même dans le silence du confessionnal. On ne peut oublier aussi ses luttes contre le grappin, affirmons simplement que ses confesseurs eurent là aussi une place nécessaire. Son dernier confesseur (durant 13 ans) fut l'Abbé Beau, curé voisin³⁶ qui remarqua simplement au cours du procès de béatification : « *Les souvenirs que j'ai de ces moments-là m'impressionnent encore. Je ne crois pas qu'il soit possible d'aller plus loin dans la pratique des vertus héroïques. Je lis la vie des saints et je n'y trouve rien qui soit au-dessus de ce que j'ai vu dans Monsieur le Curé d'Ars. Je ne pourrai exprimer à quel point il m'inspirait la vénération et le respect. Il avait, d'après mon opinion, conservé la grâce du baptême et cette grâce, il l'a constamment augmentée par la sainteté éminente de sa vie* »³⁷.

- Enfin il faut signaler ses proches **collaborateurs**, citons simplement l'abbé Tailhades³⁸, l'abbé Raymond³⁹, et l'abbé Toccanier⁴⁰. Tous trois l'ont aidé et servi à leur manière, et furent à jamais marqués par son exemple. Le premier en l'éclairant sur sa pastorale et en le soutenant de ses connaissances. Le second en l'incitant à la charité, le troisième en l'accompagnant fraternellement les dernières années de sa vie. Leurs défauts ou faiblesses contribuèrent aussi à la sainteté du Curé d'Ars ; Dieu se sert de tout pour faire grandir les saints.

³⁵ LASSAGNE, 140.

³⁶ L'abbé Beau fut nommé curé de Jassans en septembre 1844. Il devint confesseur du Curé d'Ars à partir de novembre 1845.

³⁷ PROCES DE L'ORDINAIRE, pp. 1189-1190.

³⁸ Prêtre du diocèse de Montpellier qui passa 3 mois et demi près du Saint Curé en 1939. Ils échangèrent beaucoup et l'abbé Tailhades lui apporta principalement sur la pratique de la confession (influence de S. Alphonse de Liguori).

³⁹ Vicaire du Curé d'Ars de septembre 1845 à août 1853.

⁴⁰ Vicaire du Curé d'Ars à partir de septembre 1853, puis son successeur à Ars de 1869 à 1883.

D – EN GUISE DE SYNTHÈSE...

Nous avons distingué trois grands aspects. Il faut maintenant les réunir et chercher à découvrir ce qui unifie le cœur de ce pasteur et oriente sa sainteté. On peut le faire nous semble-t-il dans trois directions :

- La première serait autour de **la personne du Christ** car il est prêtre de Jésus-Christ. C'est vraiment dans l'imitation du Christ souverain prêtre et dans la mission en son nom que va s'exprimer et se révéler son charisme de pasteur. C'est donc le Christ lui-même qui l'unifie dans la grâce du baptême certes, mais spécifiquement dans celle de son ordination. C'est bien de cette grâce sacerdotale qu'il vivra et sera porté à l'imitation du Christ pasteur : il est prêtre totalement, dans chacune de ses options ou des gestes qu'il pose, dans tout son être et il en est conscient. Sa vie est totalement donnée pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Cette union profonde l'entraîne au jardin des Oliviers où il accompagne le Christ dans sa dérélition et dans sa kénose. Il a conscience d'être, comme prêtre, à une place privilégiée (d'où sa terrible responsabilité) pour conduire le monde à Dieu. Sa sainteté, il la reçoit du Christ pour devenir son prêtre et agir en son nom.

Disciple du Christ, il fut aussi pleinement fils de l'Église. D'elle il a beaucoup reçu, il lui a beaucoup donné, et il en est toujours resté un enfant humble et obéissant, libre mais exigeant. En elle il s'est laissé guider et porter par l'Esprit comme un serviteur. Il lui donne tout, mais il attend tout d'elle. Ce fut un beau et vrai serviteur de l'Église.

- La seconde direction serait **sa vie théologale** autour des vertus théologales accueillies et vécues comme pasteur. Elles caractérisent la vie de sainteté, il en vivra chaque jour davantage. Il avança dans la foi, parfois de façon héroïque, une foi mendrée mais ancrée au plus profond de son être et de sa vie, et toujours éclairée. Il fut par excellence un homme d'espérance, les yeux fixés sur le Ciel, ayant l'éternité comme horizon et comme "moyen" de vivre avec Dieu. Il vécut enfin une charité bouleversante pour ses proches ne vivant que par et pour l'amour de Dieu. On retrouve là aussi l'articulation baptême-ordination, dans l'exigence des vertus vécues pour lui-même et pour la mission. Elles l'ont conduit, charpenté et porté, mais elles ont aussi été à la racine de sa vie et de sa mission sacerdotale. Chaque minute, il en vit ; sa prédication ou sa vie les illustrent d'une manière extraordinaire⁴¹.

On pourrait citer aussi les **conseils évangéliques** (pauvreté, chasteté, obéissance) sur lesquels il est souvent revenu lui-même et qui l'ont aidé à grandir. Il n'est pas religieux (seulement tertiaire franciscain) et n'a pas fait de vœux, mais comme consacré il les a vécus chacun d'une façon non seulement exemplaire, mais peut-être là aussi héroïque. Pauvreté, obéissance et chasteté ont été les lumières de sa vie morale, spirituelle et pastorale, chacun éclairant l'autre ou le renforçant ; il s'en est "servi" comme de repères, parfois comme des critères de discernement.

- La troisième direction serait à partir du **don de soi comme prêtre** et donc à partir de la charité pastorale. La question a déjà été abordée à partir de son zèle apostolique, mais dans le cas du Curé d'Ars elle prend un relief particulier. Il fut totalement donné, ce fut son secret pour reprendre ses mots, et c'est l'impression immédiate qu'il laissait. Donné à Dieu mais aussi à l'Église, ne s'appartenant plus en rien, transparent à la volonté de Dieu et à

⁴¹ NODET, 67-71.

sa grâce : « *Là où les saints passent, Dieu passe avec eux* »⁴² remarquait-il en parlant des saints. Jean-Paul II définissait ainsi la charité pastorale : « *La charité pastorale est la vertu par laquelle nous imitons le Christ dans son don de soi et dans son service. Ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais c'est le don de nous-mêmes qui manifeste l'amour du Christ pour son troupeau* »⁴³ ; la vie du Curé d'Ars en semble une parfaite illustration. Le Concile précisait aussi : « *La charité pastorale découle surtout du sacrifice Eucharistique, celui-ci est donc le centre et la racine de toute la vie du prêtre* »⁴⁴ ; ce fut là aussi la grâce du Curé d'Ars et son message pour nous, prêtres. Chez lui, vie pastorale et vie spirituelle sont profondément unifiées⁴⁵.

Terminons en rappelant qu'il est aussi pour nous aujourd'hui un intercesseur, et pour nous prêtres un intercesseur bien particulier, un grand frère dans le sacerdoce, "médiateur" lié à l'unique médiateur. Il fut par excellence serviteur de la grâce, serviteur de la sainteté qui vient de Dieu. Quand il avait été envoyé à Ars, son vicaire général lui avait donné comme recommandation : « *il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu, vous en mettez !* » ; il avait reçu cela comme une mission et ce fut la "ligne pastorale" de tout son ministère. Serviteur de la sainteté dans sa personne déjà et surtout dans les autres ; on peut dire que tout son sacerdoce fut au service de la sainteté du monde. Il a tout donné, il s'est donné lui-même pour être ce pauvre qui attend tout de Dieu. Offrande de lui-même refaite chaque jour au pied de la Croix par amour de son maître, parfois dans le brouillard, toujours dans la grâce.

Père Jean Philippe Nault
Membre de la SJMV, recteur du Sanctuaire d'Ars.

⁴² NODET, 249.

⁴³ JEAN-PAUL II, *Pastores Dabo Vobis*, 1992, n° 23.

⁴⁴ CONCILE VATICAN II, *Presbyterorum ordinis*, n° 14.

⁴⁵ ANCEL, 124.